

[Paris], Dimanche 18 juin 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1837-06-18

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Vous n'êtes plus seule, ah, Monsieur ces paroles résument le reste de ma vie.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n° 10/7

Information générales

Langue Français

Cote 9, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Dimanche 18

Vous n'êtes plus seule... ah Monsieur ces paroles résument le reste de ma vie ; si elle devait finir aujourd'hui Je vous bénirai pour m'avoir accordé la douceur de les entendre car je vous crois. J'ai besoin de vous croire. Votre regard ne me trompe pas. Votre voix porte la conviction dans mon cœur. Si j'en ai la force, j'irai à l'église ce matin. Je veux remercier Dieu du bonheur qu'il m'envoie, avec quelle ferveur, je l'en ai déjà remercié hier soir, ce matin ! Adieu, monsieur voici une triste journée, mais je ne suis plus seule. J'ai une lettre de Londres ce matin.

Le Roi ne peut plus se faire comprendre. de faibles indices font que la reine pense appellerait le duc de Wellington.

Voici votre billet, je rouvre le mien. Fais-je bien de vous l'envoyer ? Je vous l'ai dit, je vous le répète. Il me semble que je vous dis toujours plus que je ne devrais vous dire.

Non, Monsieur, j'ai mal dormi ; mais je ne m'en plains pas. J'ai pensé et pour la première fois ce n'était pas des pensées de désespoir. à demain 1 heure

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), [Paris], Dimanche 18 juin 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-06-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/867>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur9

Date précise de la lettreDimanche 18[juin 1837]

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

December R.

Vous a été placé dans la
Maison des paroles vives
avec les autres dévoués.
Il n'a droit que aux
jouissances de son bûcher,
pourvu toutefois qu'il
soit dans de bonnes
conditions de repos.
Il n'a pas droit
à la visite, à la visite
dans les deux derniers
mois. Votre rappel
est une trêve pour le
votre repos. Il n'a pas
la permission de faire
l'autre.

Si j'en ai la force, je

à l'Eglise a matin plus
tard que dimanche matin
j'ai été au moins une heure
troué je l'ai dit à
Madame le 1er octobre 1811
admirablement, mais
une très longue, mais
je ne sais pas si longue.

J.

pour une lettre de vendredi
à matin. le 1er octobre
j'aurai fait une promenade.

appellez vous ! vous n'avez pas
 jamais juste. je veux à vous. mais
 si je vous trouve pas, parolant le
 vrai je ne veux plus croire. je retourne
 sur la terre où vous habitez, j'y revins de
 avant que aucun belles et rafines d'allez
 jusqu'à m'atteindre; j'arrive de longs
 tout que vous deux etais tenu à l'addition
 j'arrive au plus par la crois, j'étais au
 dessus de tout走出去. Monseigneur, je
 fus au malheur illement l'accueilli. le
 brûlant l'accueilli. j'étais seul, aban-
 donné, j'avais de force, et la mort
 je veux. peu à peu il y a gomme à atteindre,
 et la mort il y a fait certain. toujours.
 d'heu, tout est détruit, et n'importe plus
 mourir, j'arrive vivre, non au triste
 sujet de vous, toujours, toujours. et j'ai
 pris la mort pour vivre. je lui demandais
 tout autre chose il y a deux mois j'ai
 prononcé subtilement demandé et

place par j'ai puini,
et pour la première fois
n'a été fait par le peintre
de l'import.

à demain 1 heure.

Vous a
monni
meut
au ill
joué à
par le
mme
je me
me co
me me
vato u
convie
lanc.
Li j'.